

## Entre collectif et individualisme

Notre société est ébranlée par de nombreux communautaires perçus comme des replis sur soi, identitaires, rejet de la modernité, recherche des traditions qui s'expriment autant sur le mode vestimentaire et alimentaire que dans l'expression éloigné de nos codes sociaux. Il faut bien s'entraider lorsque les pouvoirs publics absents ou impuissants exposent la population à la déshérence.

Les circuits parallèles introduisent une autre économie de marché, abondent et surgissent la délinquance, l'indifférence et le caractère désabusé de nos concitoyens.

Notre éducation fondée sur le modèle républicain de l'ascension sociale marque ses limites. Illettrisme gagne, amenant l'individu à une piètre estime de lui-même, au chômage persistant et à la misère financière et culturelle.

La notion de mérite trouve là ses limites. Les dons de chacun ne sont pas exploités en raison de la pauvreté du vocabulaire, les représentations mentales différentes, les associations d'idées qui en découlent, l'émotion étant absente, la notion de déplaisir apparaît avec son lot d'agression

Ainsi que peut-on exposer de la beauté, du langage de nos poètes, de nos auteurs classiques si les situations n'ont pas de consistance, si les mots ne renvoient pas, outre l'ennui, à des expériences, des attentes vécues. Un petit nombre, soucieux de connaître les codes parviendra à s'extirper de cette dimère au détriment de son appartenance à son propre milieu, un ressenti parfois de trahison.

Tentons la longue durée, notre propre histoire avec ses remous, ses guerres civiles, religieuses, étrangères, ses périodes de cataclysmes climatiques et d'épidémies meurtrières a toujours vécu la collectivité. Celle-ci bienveillante, révéla que chacun méritait sa place et que l'ascension sociale nécessitait plusieurs générations avec risque de brisure. Elle accueillait la diversité mais il fallait rester à la place que la naissance avait donné. Tel était l'univers chrétien non sans jalousie notamment d'un bourgeois à la conquête du pouvoir.

La conscience collective imprimait le salut. Les prières des moines, les pèlerinages, les mortifications inclinaient à penser je serai "sauvé" malgré mes fautes, voire mes crimes, j'achetais par mes prières des dons aux congrégations le repos de mon âme. Les actes de bienveillance compensent la noirceur d'un aspect malin et corrompu. Mes libéralités me sauvaient du malheur.

La Renaissance avait ébranlé ce système. A la conscience collective s'était substituée une conscience individuelle où la foi seule en milieu protestant doublée des œuvres chez les catholiques rendaient possible la vie éternelle mais chargée de scrupules alimentaient le jansénisme.

Il fallait mériter son salut par le travail dont les fruits au lieu d'être dépensés devaient servir au capitalisme naissant. Le libéralisme, liberté du commerce développé à l'ère industrielle allait rompre les anciennes solidarités exposant l'ouvrier d'être à la merci d'un patronat dont la seule finalité était le profit.

L'individu s'isole, s'affirme ou disparaît. L'ère industrielle prolongeant la révolution libérale française allait accélérer ce processus

Les coalitions ouvrières abandonnées par les lois Le Chapelier renaissaient timidement sous le Second Empire grâce à l'impulsion personnelle de Napoléon III. Les révoltes réprimées ponctuaient la misère mais l'état qui avait besoin de gens instruits pour relancer notre économie prenait à sa charge l'éducation et la vie sociale.

En milieu rural et jusque dans les années soixante les solidarités locales entre familles

élargies et le voisinage se maintenaient. L'église jouant son rôle de médiateur entre ce monde et celui d'après, un invisible auquel les gens se rattachent et puis la seconde révolution industrielle est née avec son lot de consumérisme. Le confort apparaissait, l'espace s'élargissait et le travail pour tous des Trente Glorieuses laissait entendre que le bonheur sur terre était accessible.

La révolution technologique actuelle apporte le savoir pour tous, conglomérat de pensées, d'images statiques et dynamiques des sons plus ou moins mélodieux et d'interactions, des savoirs qui rendent illusoire efforts et mémoires.

Cet outil merveilleux pour avoir une information a pour effet de diminuer l'esprit critique, de privilégier l'aspect narcissique et bien sûr l'instantané. Il a besoin d'être rodé et de savoir l'utiliser.

S'il n'y a plus d'intégrité, si nos usines sont vides et nos services tournent en interaction avec des sites étrangers la méfiance s'installe, il faut compter sur sa communauté, le repli identitaire avec son danger de manipulation idéologique ou religieuse, ses excès, les peurs que cela engendre. L'espace est morcelé, les quartiers interdits, l'état impuissant se repose sur les collectivités locales et la vie associative avec des impôts toujours plus lourds.

Pour y remédier, il n'y a qu'une voie, l'apprentissage de la langue dès le plus jeune âge, la nécessité de développer le langage oral, le recours au para médical psychomotricité et orthophonie avant d'aborder l'écrit.

Partir du désir de l'enfant selon ses besoins, donner au jeune adulte un statut et ne plus tolérer un assistanat indigne sans compensation par des aides participantes.

Que vit l'enfant dans son milieu ? Qu'est-ce qui l'interroge, de l'abandon parental et du rôle du père? Quels sont ses désirs d'apprendre selon la résonance de son milieu?

Développer le français autour de compétitions sportives, les mathématiques de la mécanique, l'art et la philosophie à partir de la musique contemporaine. Instruire la musique des mots dans la poésie et le chant. Apprendre les diverses cultures, leur apport aux civilisations, les religions, les interdits et l'hygiène correspondante. Alors le collectif renaîtra ans le respect de la personne et de la différence prônant l'estime de soi.

Robert Mosnier